

N° 176 octobre – novembre 2014  
Par Nicole Lamothe

## Christine Sefoloshia « Scènes de bois »

*La galerie Polad-Hardouin expose deux artistes aux parcours différents.*

Christine Sefoloshia, loin du quotidien, nous entraîne sur les chemins de ses rêveries à la manière d'un conte. Au cours du temps elle ne cesse de convoquer esprits, bestiaire fantastique, marionnettes en des compositions fantasmagoriques, hors du temps. Originnaire de Suisse, cette artiste a passé neuf ans en Afrique du Sud durant sa jeunesse. Une période qui l'a marquée et dont elle conserve le souvenir des conteurs et des esprits. Son art semble s'être un peu apaisé au cours des années ; ses premières compositions apparaissaient plus fantastiques, plus sombres. Mais elle a conservée intacte cette présence de l'image dans des œuvres aux tonalités souvent plus claires de bleu et de gris, une palette plus tendre qui n'exclut pas la puissance expressive. Mythes, fables, réel confronté à l'irréel issus de son imaginaire toujours en éveil, peuplent les compositions structurées dans lesquelles les dieux côtoient des êtres réinventés, des totems aussi. Faut-il tenter de déchiffrer ces énigmes ou se laisser porter par cet onirisme ? Dramas et plaisirs : comme « Purple dancer » ou « Le Voyage » de deux

jeunes filles presque fantomatiques dont le périple porte une issue incertaine ou ces multiples visages qui se déchiffrent parmi des poupées élégamment vêtues ou des personnages zoomorphes réunis dans une atmosphère poétique. Le regard est sollicité à l'extrême. Christine Sefoloshia exprime ses sensations dans une œuvre aux tonalités fondues dans une matière fluide. Elle réalise des monotypes au résultat aléatoire correspondant à son désir d'imprévu. Pour les papiers pliés, autre discipline qu'elle pratique avec talent, elle les plonge dans plusieurs bains encrés et, à partir des formes obtenues, elle crée sa composition. Fées ou sorcières, squelettes, cerfs et chevaux sont associés un peu à la manière de ces minutieux parsemés de taches abstraites naissent des tableaux uniques où l'inconscient a sa part et qui se réfèrent aussi à des rites ou simplement aux souvenirs. L'exposition d'Anyà Belyat-Giunta se déroule en deux volets révélateurs d'un désir d'évolution. Elle s'est intéressée à la « beauté » de machines, compositions qui réunissent formes organiques et machines, inventant des créatures imaginaires issues de ces croisements. Depuis un an, elle compose des dessins d'une grande finesse d'écriture dans la douceur de couleurs pastel, recrée personnages et paysages comme sortis d'un rêve. Cette artiste s'exprime en grands formats et a choisi d'évoquer le paysage qu'elle réinvente selon sa sensibilité. ■

*Nicole Lamothe*

**Du 9 octobre au 15 novembre 2014**  
Galerie Polad-Hardouin, 86 rue Quincampoix 75003 Paris  
du mardi au samedi 11h/19h